

Dimanche 4 octobre 2020 – 27^e DIMANCHE ORDINAIRE – Année A

1ère lecture : «La vigne du Seigneur de l'univers, c'est la maison d'Israël» (Is 5, 1-7)

Psaume 79 : La vigne du Seigneur de l'univers, c'est la maison d'Israël.

2ème lecture : «Mettez cela en pratique. Et le Dieu de la paix sera avec vous» (Ph 4, 6-9)



Évangile de Jésus Christ selon Saint Matthieu 21, 33-43

«Il louera la vigne à d'autres vignerons»

Homélie du père Miguel ROLAND-GOSSELIN, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6^e)

« Un homme était propriétaire d'un domaine ; il planta une vigne... et partit en voyage. » Tiens ! Aviez-vous jamais imaginé Dieu ainsi ? Dieu est parti en voyage. Il est le maître et propriétaire de toute chose, la création est tout entière un beau jardin qu'il nous a confié, et Dieu s'est retiré. Attention, dit Jésus : il reviendra. Dieu reviendra pour se faire remettre le produit de sa vigne. Comprenez : il nous sera demandé compte de notre gestion. Ce beau jardin de la Genèse, cette vigne généreuse qu'est le peuple de Dieu, qu'en avez-vous fait ? Quel en est le fruit de bonheur et de justice ?

Jésus s'adresse aux grands prêtres et aux anciens. Il leur reproche d'avoir mis la main sur la vigne du Seigneur. Le peuple de Dieu avait reçu en partage une terre, une loi, un culte, et tout cela devait porter du fruit, produire de la fraternité entre les hommes, jusqu'à devenir une bénédiction pour toutes les nations. Or qu'en est-il ? Jésus fut consterné de constater qu'au lieu de se distribuer et de grandir, la vie s'arrêtait entre les mains des hommes. La vie, ça se reçoit et ça se donne. Recevoir toute chose avec gratitude et l'offrir en retour pour recevoir encore et donner davantage, c'est cela, vivre. Les vignerons de la parabole sortent du jeu de la vie, ils sortent de la loi de l'amour et deviennent des maîtres. Ils se condamnent à mourir, et avec eux la vie deviendra un enfer.

Inutile de dire que ce qui valait pour le peuple saint au temps de Jésus doit nous interroger pour nous-mêmes aujourd'hui. La question est posée à chacun et à l'humanité entière : se pourrait-il que nous saccagions le beau jardin pour satisfaire trop d'intérêts égoïstes et qu'on n'en finisse pas de faire violence à la vie ? Y a-t-il matière à consternation ? Et la question se pose à l'Église, tristement concernée : se pourrait-il qu'à tous les niveaux, à l'échelle de chaque baptisé et de l'institution, l'Église ne soit pas toute occupée à faire passer la vie, à accueillir la nouveauté de l'Esprit ? Se pourrait-il qu'elle vienne parfois à étouffer la vie ?

Voilà des questions que suggère la parabole des vigneronniers homicides. Mais Jésus ne dit pas seulement cela. Il dit aussi que devant notre folie de propriétaires, Dieu ne s'est pas laissé faire. Il a envoyé des prophètes, il continue d'envoyer des prophètes, il essaye inlassablement de se faire entendre. À mon sens, il faut être dur d'oreille pour ne pas reconnaître chez le pape François, par exemple, des accents prophétiques. Et dans le monde intellectuel, politique, ecclésial, sûrement résonnent des voix aux accents évangéliques. Il faut du discernement pour les identifier, beaucoup de finesse car d'autres voix sont plus sonores et nous risquons de nous y tromper. Mais Dieu ne se lasse pas, il ne se lassera jamais d'envoyer des prophètes et des sages.

Que peuvent les prophètes et les sages ? Dieu a fait mieux, il s'est risqué lui-même en envoyant son Fils. Et voilà le message principal de la parabole d'aujourd'hui. Jésus annonce qu'il est le Fils, et qu'il va être rejeté, textuellement *jeté dehors*. Entendons la force des mots. Jésus *jeté dehors*, c'est Jésus crucifié hors de la ville, et c'est Dieu lui-même qu'on évacue, Dieu rejeté comme un corps étranger. C'est l'amour exclu du monde. Nous sommes au fond du drame de l'humanité et de l'histoire. Quand le peuple d'Israël et l'humanité entière rejettent Jésus hors de vue – quand notre monde contemporain rejette Dieu hors de vue –, c'est la vie à la source que nous tuons, et il n'y a pas d'issue.

Humainement, il n'y a pas d'issue. S'il existe une issue, elle ne peut venir que de Dieu, par un retournement inattendu : « *La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle.* » Voilà la bonne nouvelle. Ainsi, la mise à mort de Jésus où s'exprime notre rejet de Dieu n'a pas eu pour conséquence la condamnation de l'humanité, la stérilisation de toute vie ; Dieu puise en lui-même et nous offre une surabondance de fécondité ! Stupéfaction pour Israël et pour l'humanité entière, « *merveille devant nos yeux* » ; infinie gratitude de l'Église qui se découvre alors une tâche immense. L'Église, petite portion d'humanité infiniment sensible au drame du péché, l'Église blessée jusqu'en elle-même par le péché, sera prophète dans le monde ; elle criera sa détresse quand le jardin s'abîme, quand la terre et les hommes sont malmenés. L'Église criera comme le prophète Isaïe mais elle consolera aussi, et mieux que lui, car elle peut distribuer le vin de la vigne ; il est promesse et gage que le dernier mot sera à la vie.

Un autel est planté ici, comme une pierre de fondation. Nous y buvons le vin de l'alliance, le vin de la confiance mutuelle. Et nous supplions Dieu : parmi tous les prophètes et les autorités de ce monde, puissions-nous entendre ceux et celles dont la voix est véritablement évangélique ; les entendre et nous joindre à leurs cris d'alerte, sur un ton juste, sur fond de la foi-confiance en Dieu.